

L'abbé Louis-Vincent Labre, réfugié en Russie

Par Frère Alexis, fl

Nous savons que l'abbé Louis-Vincent Labre, frère de saint Benoît-Joseph Labre, passa ses dernières années à Saint-Pétersbourg (Russie), au sein de la communauté française émigrée, où il jouissait d'une grande estime jusqu'à sa mort en 1806.

L'année de l'ordination sacerdotale (1791) de Louis-Vincent Labre correspond aux grandes persécutions contre le clergé durant la Révolution française, notamment celles qui frappèrent les prêtres réfractaires. Comme plusieurs milliers de prêtres français, il fut contraint à l'exil et gagna le nord puis l'est de l'Europe. C'est vraisemblablement la réputation de sainteté de son frère, saint Benoît-Joseph Labre, mort à Rome en 1783 et déjà profondément vénéré dans toute l'Europe catholique, qui lui ouvrit les portes de la haute aristocratie russe. Accueilli par la famille Galitzine à Saint-Pétersbourg, il fut nommé chapelain et chargé de distribuer d'importantes aumônes destinées aux nombreux prêtres français réfugiés en Russie.

Les anciennes sources biographiques et hagiographiques consacrées à la famille Labre mentionnent simplement « les princes Galitzine », au pluriel, sans préciser le nom complet du chef de famille concerné. Toutefois, le contexte de la communauté catholique française de Saint-Pétersbourg, sous les règnes de Paul I^{er} et d'Alexandre I^{er}, permet aujourd'hui d'identifier avec une assez grande certitude les protecteurs de l'abbé Louis-Vincent Labre. À la fin du XVIII^e siècle, il fut très probablement accueilli par une branche bien précise de cette illustre famille princière : celle du prince Dimitri Alexeïevitch Galitzine (1734-1803), ou, selon certains indices, par son cousin, le prince Alexandre Nikolaïevitch Galitzine. Trois éléments expliquent pourquoi les documents de l'époque parlent globalement de « la famille Galitzine » plutôt que d'un seul prince. Dans la noblesse russe, le titre de *kniaz* (prince) n'était pas réservé à l'aîné : tous les descendants masculins d'une même lignée portaient simultanément ce titre. Cette particularité a entretenu une certaine confusion dans les biographies anciennes.

Aujourd'hui, nous pouvons cependant situer plus précisément cette protection grâce au rôle déterminant de la princesse Amélie de Galitzine, épouse du prince Dimitri Alexeïevitch Galitzine. Convertie au catholicisme, elle fut l'une des grandes bienfaitrices des prêtres catholiques français émigrés en Russie. Elle organisait un vaste réseau d'assistance et d'aumônes, faisant de l'accueil de l'abbé Louis-Vincent Labre une véritable œuvre familiale. Le prince Dimitri Alexeïevitch Galitzine mourut d'ailleurs en 1803, soit trois ans avant l'abbé Louis-Vincent Labre.

Les Galitzine – ou Golitsyne, selon la transcription russe – constituent l'une des plus prestigieuses maisons princières de Russie. Leur origine remonte à la dynastie des Gédiminides, fondée par le grand-duc Gediminas de Lituanie au XIV^e siècle. Le nom de Golitsyne provient du prince Mikhaïl Ivanovitch Boulgakov, surnommé « Golitsa » (« le gantelet ») au XVI^e siècle. Cette famille est considérée comme la plus importante maison princière de Russie après celle des Rourikides. Elle donna à l'Empire russe de nombreux ambassadeurs, boyards, hommes d'État et chefs militaires.

Je ne possède malheureusement pas davantage d'informations sur la vie de l'abbé Louis-Vincent Labre.